

BIOGRAPHIE

Kwon InKyung est née à Séoul en 1979. Diplômée de peinture orientale à l'**Université Hongik** de Séoul, elle achève son parcours universitaire par un doctorat.

Kwon InKyung réinterprète la tradition de la peinture de paysage à travers une nouvelle sensibilité chromatique et une vision personnelle de l'espace. Ses environnements apparaissent comme des scénarios irréels, inexplicables par la logique ou la raison. Caractérisés par des perspectives déformées, elle combine des éléments tels que des maisons, des rochers, des montagnes et des routes pavées dans des compositions originales. Dans certaines œuvres, le mobilier domestique est également intégré au paysage. En adoptant la technique du collage, l'artiste superpose différentes couches de pages de livres anciens, où les souvenirs des habitants s'entremêlent et coexistent au sein de l'espace urbain.

L'étude de la **philosophie chinoise** classique représente un fondement essentiel pour **Kwon InKyung**, qui intègre des fragments textuels dans des environnements quotidiens. Une organisation spatiale qui fait écho aux « constructions impossibles » de l'artiste néerlandais **Maurits Cornelis Escher** et un sens de la couleur proche de la richesse tonale caractéristique d'**Henri Matisse**.



Kwon InKyung, *une fenêtre ouverte*, 135x197cm, collage de livres anciens, encre et acrylique sur hanji, 2023

Kwon InKyung

Née en 1979 Séoul, Corée du Sud



« Dans ses œuvres, rêves, inconscience et folie s'entremêlent avec force, mais on ignore où elles mèneront. Elles semblent obéir à la gravité tout en restant suspendues, telles la Terre dans l'espace bleuté. Vague mais puissante, cette fusion évoque l'art et semble exprimer un choix relevant de nature, non de conscience, de raison ou de civilisation. »

Lee Seon Young
(Critique d'art)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024-2025	<i>Ordinary World</i> , Centre Culturel Coréen, Paris, France
2021	<i>Seeking: Looking for Beopcheon river</i> , Daedeok culture center, Daejeon, Corée du sud
2020	<i>The artist's view of cultural heritage</i> , Jungmyeongjeon Hall of Deoksugung Palace, Séoul, Corée du sud
2019	<i>Scented shadow</i> , Sonoart, Séoul, Corée du sud
2016	<i>Floating Cloud</i> , The ballery Gallery, Berlin, Germany
2015	<i>The Seoul-Mecenat Matching Fund</i> , Gallery Grimson, Gahoedong 60, Séoul, Corée du sud
2014	<i>Art and Ideals-Pursuit of Ideals in Contemporary Art'- Planned and Invited Exhibition</i> (Ewha Womans University Museum, Séoul, Corée du sud
2013	<i>Beyond Korean Painting</i> , Bukseoul Museum of Art, Séoul, Corée du sud
2011	<i>Space and View -The 1st 63 Sky Art Museum New Artist project</i> , 63 Sky Art Gallery, Seoul, South Korea
2010	<i>Asia Top Gallery Hotel Art Fair HK 2010</i> , Grand HYATT, Hong Kong, Chine
2009	<i>Hi! Gangwon province, Nice Meeting you Yanggu'</i> , Park soo Keun Museum in Yanggu,, Gangwon-do, Corée du sud
2008	<i>55's Contemporary artists exhibition-Selected by Critics</i> , Seoul Arts Center, Séoul, Corée du sud
2007	<i>My private collection Exhibition</i> , Gana art center, Séoul, Corée du sud
2006	<i>Eastern New Image Exhibition China Central of Academy of Fine Arts</i> , Beijing, China
2005	<i>La jeune création coréenne</i> , Galerie Etienne de Causans, Paris, France
2003	<i>"REAL-SCAPE Revisited"</i> , National Museum of Contemporary Art, Geonggi-do, Corée du sud

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018	<i>Revisited Memories At last</i> , Gallery meme, Séoul, Corée du sud
2016	<i>Memory of place-Young cube project</i> , Gallery meme, Séoul, Corée du sud
2015	<i>Imagined memories</i> , Gallery Artbn, Séoul, Corée du sud
2013	<i>Heart-Land</i> , Gallery Grimson, Séoul, Corée du sud
2011	<i>City-The Landscape</i> , Gana art space, Séoul, Corée du sud
2009	<i>City-Ephemeral eternity</i> , Gallery Is Séoul, Corée du sud
2006	<i>City-Change and Reflection</i> , Munhwa Gallery, Séoul, South Korea
2005	<i>City-A daily life</i> , Gongpyeong Art Center, Séoul, Corée du sud

COLLECTIONS PUBLIQUES

Art Bank of National Museum of Contemporary Art

Ministry of Foreign Affairs and Trade, Dubai consulate general of the Republic of Korea

Seoul Eastern District Prosecutor's Office

«Mon travail paraît statique en superposant des collages de livres anciens, des lignes à l'encre et des mises en couleur provenant de différents points de vue dans une même image, mais il représente la ville telle qu'elle existe dans le temps, avec ses changements simultanés et constants, ainsi que les situations psychologiques des êtres humains coexistant dans les espaces d'une telle ville. Récemment, je travaille sur des objets issus de souvenirs et de situations liés à des personnes se trouvant dans un lieu particulier. »

- **Kwon In Kyung**, note d'artiste, 2024

«Je suis Kwon In Kyung, une peintre qui travaille sur les chambres privées, les lieux et les espaces.»

- Entretien avec **Kwon In Kyung**, Yoon Gi Won's Artist Talk EP. 186 sur Gongshall TV, 27 février 2025.

Je ne sais pas pourquoi. J'ai toujours considéré **Kwon In Kyung** comme une artiste qui peint des « paysages urbains ». Quand j'entends son nom, le premier mot qui me vient à l'esprit est « ville », et lorsque je la présente à quelqu'un, je la décris spontanément comme une « artiste qui peint des villes ». Eh bien, avec le recul, je n'avais pas complètement tort. Lorsqu'on explique cette artiste, qui a établi sa propre forme en combinant la technique traditionnelle de la peinture orientale sur papier jangji avec la méthode singulière du collage de livres anciens, en utilisant comme sujet des « paysages urbains modernes » remplis de tours et d'immeubles de grande hauteur, il aurait été étrange de ne pas mentionner la ville et le paysage.

Cependant, définir **Kwon In Kyung** comme une « artiste qui peint des paysages urbains » résulte d'une compréhension incomplète, et insuffisante, d'elle-même et de son travail. Certes, ses œuvres présentent des villes et des paysages. Mais ce choix ne repose pas sur l'importance intrinsèque de ces éléments ; ils étaient simplement là. L'artiste, qui semblait s'intéresser à elle-même et à son environnement tout en cherchant à mieux comprendre son existence, son quotidien et la vie elle-même, a peut-être d'abord tourné son regard vers le lieu où elle était/est, le site qu'elle occupait/occupe, et l'« espace » dans lequel elle existait/existe.

Pour l'artiste, née et élevée en ville — ayant notamment passé son enfance et son adolescence dans les premiers grands complexes d'appartements de Séoul — la première chose gravée dans sa mémoire visuelle devait être le paysage urbain de Séoul, densément peuplé d'immeubles résidentiels. En réalité, une ville n'est pas seulement composée de tours. Même après avoir dépassé le premier quart du XXI^e siècle, après la



Kwon In Kyung, *The story of a certain day 3*, Encre de Chine, acrylique et collage de livres anciens sur papier coréen, 26.1 x 18.1 cm



Kwon In Kyung, *The story of a certain day 3*, Encre de Chine, acrylique et collage de livres anciens sur papier coréen, 26.1 x 18.1 cm

fin du XXe siècle où le « développement » était considéré comme l'une des plus hautes valeurs, les symboles des villes modernes, de leur croissance et de leur richesse, demeurent encore les architectures de grande hauteur et les tours qui s'élèvent vers le ciel.

Cependant, la définition d'une ville ne peut être simplement déterminée par la présence ou non de tours. Si Kwon In Kyung a malgré tout représenté le paysage urbain à travers un amas dense d'immeubles et de tours, c'est parce qu'ils constituaient réellement le décor dominant qui l'entourait dans les lieux et espaces qu'elle désirait représenter. Autrement dit, pour Kwon In Kyung, un tel « paysage urbain » était un moyen et un outil lui permettant de saisir son environnement.

Souvent, « peindre une ville densément peuplée de hauts immeubles et d'appartements » conduit à l'interprétation classique consistant à « démontrer et dénoncer la morosité de la société moderne ». Bien que cela soit aujourd'hui moins flagrant qu'autrefois, les gens considèrent encore les complexes résidentiels et les villes — davantage que les campagnes — comme des lieux où les habitants sont égoïstes et sans cœur. Les comportements égoïstes et insensibles sont souvent associés aux résidents des immeubles de grande hauteur dans les villes, particulièrement dans les complexes luxueux du sud de Séoul : ne pas connaître ses voisins, empêcher les livreurs d'utiliser l'ascenseur parce qu'ils dérangent les résidents, ou interdire aux enfants d'autres quartiers d'utiliser les aires de jeux du complexe résidentiel, etc. Mais les grands ensembles présents dans la mémoire de Kwon In Kyung ne sont pas de tels endroits. Bien qu'ils ne soient pas aussi chaleureux que les villages ruraux où l'on connaît ses voisins jusque dans le nombre de cuillères dans leur cuisine (je pense d'ailleurs que la distinction entre vie urbaine et rurale, entre Séoul et la province, n'a plus vraiment de sens aujourd'hui), dans le complexe résidentiel où elle a grandi, elle ressentait suffisamment de cordialité et de chaleur entre voisins.

Pour elle, les mots « ville », « appartement » et « tour » n'évoquent aucune connotation négative. Elle considère les villes, les appartements et les tours simplement comme les environnements qu'elle a naturellement vus et expérimentés depuis son enfance, les décors dont elle se souvient avec nostalgie, ainsi que le cadre actuel dans lequel elle vit aujourd'hui. C'est exactement la même perception que celle des montagnes et des rizières pour les personnes ayant grandi à la campagne. Cela apparaît encore plus clairement lorsqu'on écoute son explication sur la raison pour laquelle elle peint des paysages urbains et réalise des collages de livres anciens. Désirant inclure dans ses œuvres non seulement sa propre histoire mais aussi celles de nombreuses autres personnes ayant vu et vécu la ville, elle utilise sa méthode personnelle consistant à découper et coller des « livres anciens » contenant les récits des gens du passé, afin d'incarner ces histoires et leurs époques dans ses paysages urbains.

Ainsi, le paysage urbain densément peuplé de tours et d'appartements, qui peut représenter pour certains le symbole d'une société moderne déshumanisée, devient chez Kwon In Kyung un espace chaleureux et « humain », transmettant les récits de nombreuses personnes, des souvenirs et des réminiscences flottant entre le passé et le présent. De cette manière, elle peut capturer les histoires des autres dans le paysage urbain.

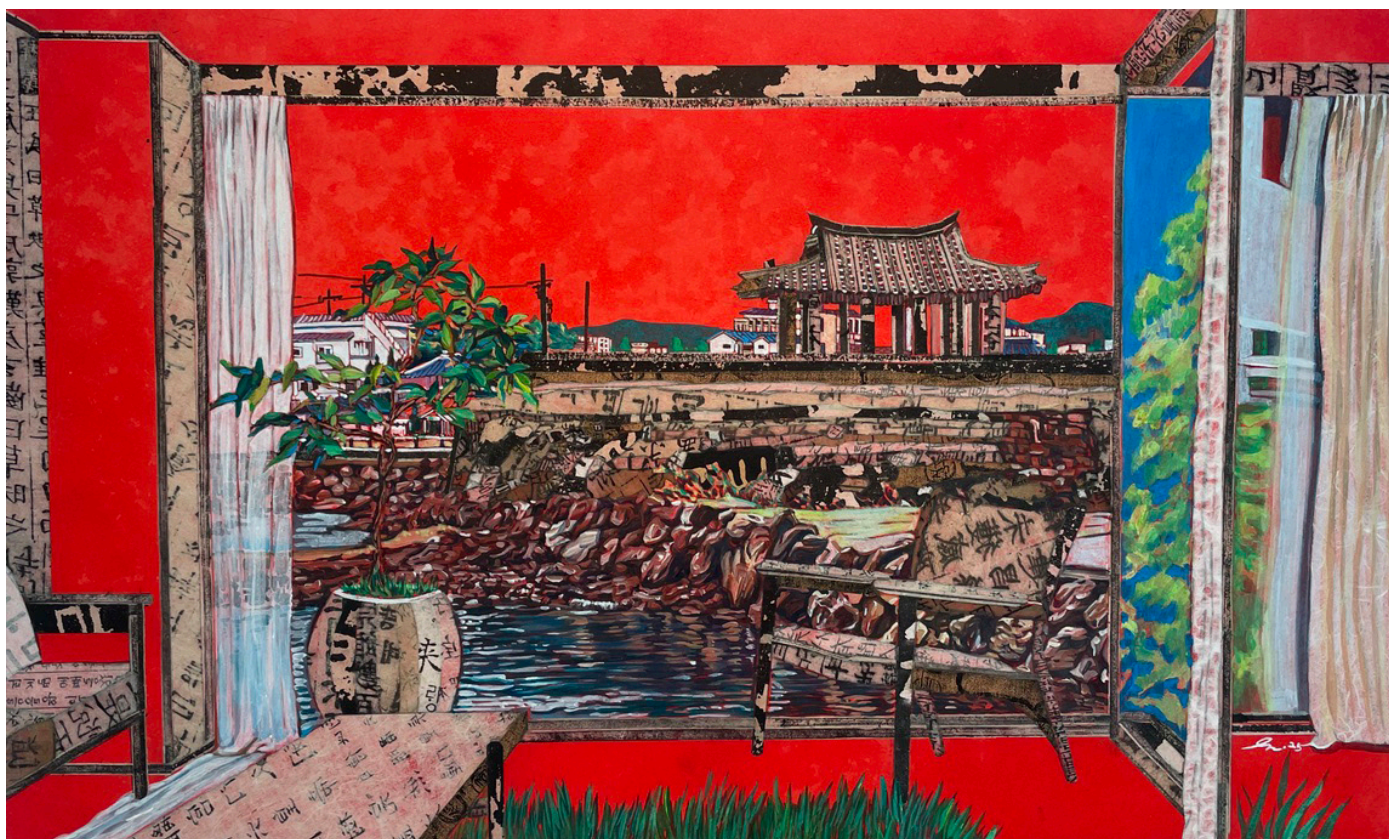
Puis, un jour, le regard de Kwon In Kyung a commencé à se tourner vers l'intérieur des appartements. Je pensais qu'elle était une peintre de paysages urbains, mais soudain, des scènes d'intérieur ont commencé à apparaître dans ses cadres. Le salon, la chambre, le bureau de quelqu'un se déployaient dans ses peintures. Elle qui peignait auparavant la ville entière, avec ses immeubles imposants, vue à vol d'oiseau, a commencé à se concentrer sur un mur d'appartement, observant et peignant les paysages de chaque foyer derrière ce mur. Je suppose qu'elle voulait dire que, même si les maisons ressemblent à des boîtes uniformes et monotones, chacune contient une vie individuelle et privée. Les titres des œuvres révèlent également ce nouveau centre d'intérêt pour les espaces privés : *The*

Private Room (2012), *The Other's Room* (2016), *Me and Their Room* (2020, installation) et *Someone's Room* (2020, installation).

D'un autre côté, des titres tels que *Imagined Memories* (2015), *Forgotten Memory* (2018) et *Revisited Memory at Last* (2018) suggèrent que l'artiste raconte les histoires d'autres personnes dans une « chambre », leur espace privé, en se concentrant sur leurs souvenirs et réminiscences comme s'ils étaient les siens, franchissant les frontières entre mémoire et chambre, ici et ailleurs, réalité et imagination. *Revisited Memory at Last* fait émerger *Untold Stories* (2022), et *The Private Room - An Added Memory* (2022) naît également de cette mémoire revisitée. **Kwon In Kyung**, qui semblait tourner autour d'une certaine « histoire », naviguant entre la sienne et celle des autres, avançait toujours plus profondément à l'intérieur, pas à pas.

Ce n'est qu'alors que j'ai compris que le thème de **Kwon In Kyung** n'était pas la « ville », mais l'« espace ». Elle regardait [observait] la ville, l'espace où se trouve sa place ; elle regardait [observait] l'appartement dans lequel elle vit ; elle regardait [observait] l'espace des personnes vivant dans un appartement comme le sien ; et désormais elle commençait elle-même à entrer dans ces espaces et à les explorer un à un.

Qui lui a ouvert la porte ? S'y est-elle introduite discrètement ? Comment a-t-il été possible qu'elle entre dans la chambre (l'espace) de quelqu'un d'autre, pour l'examiner, l'observer et l'expérimenter ? La chambre dans laquelle Kwon In Kyung a finalement pu entrer, et qu'elle a vue après ce long détour, était en réalité sa propre chambre. La chambre autrefois verrouillée, porte close, où elle ne pouvait entrer et qui dissimulait des histoires cachées, n'était pas celle de quelqu'un d'autre mais la sienne. Ou plus exactement, ce fut sa propre chambre qu'elle affronta dans celle d'autrui. Comment cela a-t-il pu arriver ?



Kwon In Kyung, *A memory that comes to mind 1*, 2025, encre de Chine, acrylique et collage de livres anciens sur papier coréen, 30 x 60 cm

Kwon In Kyung peint la ville de manière constante. Depuis sa première exposition personnelle en 2005 jusqu'en 2021, la ville est restée un sujet récurrent et un thème central dans son œuvre. Étant née et ayant grandi dans la ville où elle réside encore aujourd'hui, les symboles des villes modernes – gratte-ciel et immeubles résidentiels de grande hauteur – constituent probablement pour elle un sujet inévitable. Ce qui rend sa ville particulière, c'est que ces gratte-ciel, puissants symboles modernes et occidentaux, sont représentés à travers l'usage conjoint de matériaux orientaux, comme l'encre de Chine, et occidentaux, comme l'acrylique. Aujourd'hui, distinguer les deux n'a peut-être plus beaucoup de sens ; pourtant, voir de l'encre de Chine et de la peinture acrylique coexister sur du papier coréen et sur toile, appliquées avec un pinceau chinois, demeure quelque chose d'à la fois inhabituel et fascinant. En outre, Kwon introduit dans sa peinture des collages fondés sur des matériaux et des techniques orientales – chose rare au sein d'une même œuvre. Le collage est l'une des techniques de l'art moderne apparues au début du XXe siècle avec les cubistes comme Pablo Picasso et Georges Braque, qui découpaient et collaient des papiers imprimés ou des journaux dans ce qu'on appelait le papier collé. Elle ajoute du temps et du récit à ses œuvres en déchirant et collant de vieux livres dans ses paysages urbains. Lorsqu'on lui demande pourquoi, malgré sa formation en peinture orientale, elle incorpore le collage dans son travail, elle répond qu'elle cherche à dépasser la simple représentation visuelle de la ville pour y intégrer la vie quotidienne, les histoires et le temps vécu par quelqu'un. C'est pourquoi elle prend la peine d'acheter de vieux livres afin d'y trouver des récits anodins, en particulier. Peut-être est-ce pour cela que ses paysages urbains contiennent la présence humaine de ceux qui occupent les bâtiments de ses œuvres, même s'ils n'y sont pas représentés visiblement. Ses paysages sont très métropolitains et sophistiqués, mais aussi quelque peu bruts et chaleureux. Ils contiennent l'affection sincère de l'artiste envers la ville, nourrie par sa longue histoire de résidence et les souvenirs de son expérience vécue en son sein, ainsi que son désir authentique d'embrasser les histoires des autres.

L'intérêt et l'amour de Kwon pour la ville se manifestent dans les titres de ses expositions personnelles : City_Daily Life (2005), City_Change and Reflection (2006), City_Coexistence of Time (2007),



Kwon In Kyung, A memory that comes to mind 5, 2025, encre de Chine, acrylique et collage de livres anciens sur papier coréen, 30 x 60 cm

City_Ephemeral Eternity (2009), Cityscape with View and Retirement (2011). Les sous-titres accompagnant le titre principal, « City », révèlent son attitude et son regard envers la ville. Elle a développé le paysage urbain de Séoul, rempli d'immeubles résidentiels et de gratte-ciel, à travers des compositions et techniques variées. Dans ses villes n'existent d'abord que des bâtiments et des cours d'eau ; plus tard apparaissent des arbres et des forêts. Dans ses premières œuvres, elle se concentre sur la verticalité des structures urbaines, avant d'évoluer vers des vues plongeantes depuis les hauteurs ou des perspectives observées en position allongée. Dans Heart-Land (2013), sa ville prend l'apparence d'une ancienne terre élevée entourée d'eau et de montagnes au centre du plan pictural. Le paysage réel se transforme alors en une utopie imaginaire, centre du moi et forteresse protectrice. Le sujet ne révèle plus la « ville ». Son intérêt se déplace de l'apparence extérieure de la ville vers ses espaces intérieurs, les lieux occupés par les gens : l'intérieur d'une maison et d'une chambre, jusqu'à son noyau, Heart-Land.

Puis l'attention de l'artiste se tourne vers les traces humaines accumulées progressivement et vers les souvenirs issus des expériences vécues dans ces espaces. Elle continue à peindre la ville et ses composantes — maisons et chambres — mais elle se concentre désormais sur les souvenirs que nous y avons accumulés. Ainsi naît Imagine Memories (2015), suivi de Revisited Memories at Last (2018). La ville créée par les espaces des autres et les miens : nous y demeurons ensemble de manière organique ou nous nous en séparons, et parfois nous les occupons désespérément pour les rendre personnels. Nous vivons dans le même temps et le même espace, nous influençant mutuellement, tout en essayant de rester sans perturbation afin de coexister. Elle illustre la ville à travers sa propre expérience et les souvenirs récoltés dans tous ces événements. Puis aujourd'hui, elle présente un nouveau corpus d'œuvres sous un titre quelque peu inattendu : Practicing Patience_Sigmoid Curve (2021). Ce qu'elle avait à l'esprit en réalisant ces nouvelles œuvres était un point d'inflexion. Elle est diligente et avance à son propre rythme ; elle a étudié la peinture orientale et obtenu un BFA, un MFA ainsi qu'un doctorat ; elle travaille activement comme artiste d'atelier et enseignante ; elle a reçu de nombreuses distinctions lors d'appels à projets et de bourses ; et elle a tenu des expositions personnelles presque chaque année, en parallèle de nombreuses expositions collectives sélectionnées. Cette figure de la passion et du travail acharné, que je pensais avancer à un bon rythme, parle soudainement de « pratiquer la patience ». Que lui est-il arrivé ? Il n'est pas étonnant qu'elle soit épuisée. Elle avançait pas à pas, mais vers un endroit qu'elle ne souhaitait pas nécessairement atteindre, ni au rythme qu'elle désirait. Parfois, elle arrivait au mauvais endroit. Lorsque nous réalisons qu'après avoir donné le meilleur de nous-mêmes nous nous retrouvons dans un lieu inattendu, nous trébuchons. Ou bien des dommages imprévus nous frappent durement et nous font tomber. Pourtant, la manière dont nous réagissons à l'inattendu est plus importante. Ce n'est pas la fin de la vie. Nous nous secouons simplement et nous nous relevons. Nous devons regarder derrière nous et devant nous depuis l'endroit où nous sommes tombés, puis continuer d'avancer. Il n'y a aucun intérêt à rester contrarié, même si nous nous dirigeons ailleurs que prévu. Nous devons simplement tourner le volant pour aller là où nous voulons aller. Cela peut prendre longtemps, avec ou sans retour en arrière. Quoi qu'il en soit, nous continuerons d'avancer. Au cours de cette vie où nous faisons des choix dans un temps et un espace donnés, l'artiste affirme que nous devons continuer d'avancer même après être tombés de nombreuses fois. Cette idée est représentée à travers Sigmoid Curve, illustrant la croissance d'un organisme selon une courbe en S. Pour Kwon, l'année 2020 a constitué un nouveau point de départ. Après l'obtention de son diplôme, elle a intégré une institution où elle crée des œuvres, enseigne à des étudiants et bénéficie d'une base stable pour sa pratique artistique. La stabilité est certainement une bénédiction, mais elle s'accompagne d'obligations et de responsabilités. S'adapter à un nouveau

lieu de travail est stimulant mais difficile. Bien sûr, tous ces changements influencent également son travail, de sorte que de nouvelles histoires et de nouveaux styles ont émergé dans ses œuvres. En réalité, elle expérimentait déjà depuis plusieurs années à la recherche de nouveaux styles. En 2018, elle a appris à utiliser des outils graphiques pour réaliser des vidéos et des installations. Partie de l'extérieur de la ville, elle s'est lentement déplacée vers l'intérieur des maisons et des chambres, avant de se concentrer désormais sur les montagnes, les forêts et les arbres entourant la ville, ainsi que sur les plantes présentes dans les espaces domestiques.

Son sujet a évolué des structures architecturales vers des paysages naturels emplies de verdure et d'eau. Pourtant, la ville demeure son principal centre d'intérêt. L'artiste, qui avançait autrefois uniquement vers l'avant, fait désormais une pause là où elle tombe et a appris à regarder autour d'elle. Elle ne cherche plus à embrasser le temps des autres dans ses peintures. Une œuvre est un collage utilisant des pages de vieux livres tandis qu'une autre est uniquement picturale. Elle expérimente selon son propre plaisir. Elle est totalement immergée dans le plaisir de peindre. Cette nouvelle position, exigeant responsabilités et obligations sans lien direct avec l'art, lui a apporté de nouveaux stimuli et, par conséquent, une nouvelle affection pour son travail. Pour elle, qui avait toujours été incertaine face au changement et aux défis, ce nouvel environnement professionnel lui a offert un lieu où tomber, reprendre son souffle et se relever à nouveau.

Nous pouvons alors constater, à travers son exposition *Practicing Patience_Sigmoid Curve* (2021), qu'elle se tient solidement debout et avance vers une nouvelle destination.

À première vue, le nouveau corpus d'œuvres de Kwon semble traverser des changements significatifs ; pourtant, ses œuvres *Practicing Patience*, *Sigmoid Curve*, *Unintentional*, *Blooming Gap*, *New Season* et *Splendid Fall* n'ont rien perdu de leur énergie ni de leurs strates. Au contraire, elles remplissent nos yeux et nos esprits de satisfaction et de sérénité.

Practicing Patience_Sigmoid Curve (2021) annonce fermement et puissamment la nouvelle ère éclatante de l'artiste.

La « chambre » de chacun est un espace qui paraît trop étranger et peu accueillant pour les autres ; pourtant, elle existe comme un espace absolu en soi pour ceux qui y vivent. Votre « chambre » — un espace véritablement privé — n'est accessible qu'à la famille et aux amis proches, car c'est là que votre vie devient visiblement tangible.

Georges Perec, auteur de *Espèces d'espaces*, remarquait que la fonction de la chambre en tant qu'espace ressemble à celle de la madeleine chez Proust. Selon Perec, « l'espace ressuscité de la chambre » fait remonter des souvenirs autrefois considérés comme enfouis et oubliés. Dans la chambre où j'ai passé tant de temps, tous les détails se déploient même lorsque je ferme les yeux : les objets près du lit, les affiches sur les murs, les vases remplis de fleurs fanées, les personnes gravées dans ma mémoire, les cadeaux qu'elles m'ont offerts, les émotions, les odeurs et les scènes vécues à cette époque. Tout, dans une chambre, porte des souvenirs ; ainsi, des mémoires longtemps oubliées refont parfois surface. Les lettres froissées dans le tiroir réveillent des souvenirs douloureux, tandis que les découpages de magazines glissés entre les étagères me rappellent mes anciennes obsessions.

On peut aussi rêver à des idéaux et inventer de nouvelles idées ainsi qu'une nouvelle syntaxe dans sa chambre. Une chambre à soi de Virginia Woolf raconte l'histoire de Jane Austen, qui écrivit *Orgueil et Préjugés*. Elle écrivait dans sa chambre à une époque où les femmes écrivaines n'étaient pas acceptées, imaginant un monde inversé. Dans ce petit univers personnel qu'était son foyer, elle racontait une histoire destinée au monde entier. Elle aimait particulièrement le grincement des gonds de la porte, car ce bruit lui donnait le temps de cacher ses manuscrits lorsque quelqu'un essayait d'entrer. Dans sa chambre, elle rêvait d'un autre monde, superposant de nouvelles visions aux souvenirs déjà présents.

Dans leur chambre, les gens créent des jardins botaniques recouverts de verdure ou des espaces au style rétro remplis de souvenirs précieux. Même au sein d'une même structure, ceux qui y vivent brouillent les frontières entre réalité et imaginaire afin de transformer cet endroit en un espace totalement différent, celui qu'ils désirent. Ainsi, ce lieu n'existe pour personne d'autre que pour celui qui l'habite. Le temps y passe différemment selon chaque occupant. Là, le jour devient nuit et la nuit devient jour ; le ciel est clair mais pluvieux ; l'été brûlant et l'hiver glacial coexistent simultanément. L'espace peut devenir immobile ou se transformer en organisme vibrant.

« Vivre dans ma chambre » me donne le temps de me concentrer sur mon visage nu et sur toutes ces choses insignifiantes que je cache au monde extérieur. Même si elles semblent sans valeur aux yeux des autres, les traces de ma vie sont des éléments essentiels qui composent mon existence. J'observe cet endroit même où abondent des histoires jamais racontées. Le véritable monde d'une personne émerge dans une chambre remplie de ces récits silencieux.